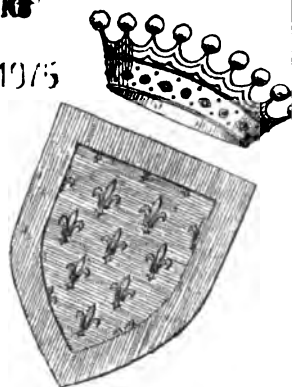
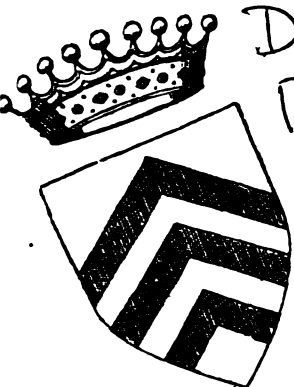


MAY 30 1975

DC6.11  
P428.6



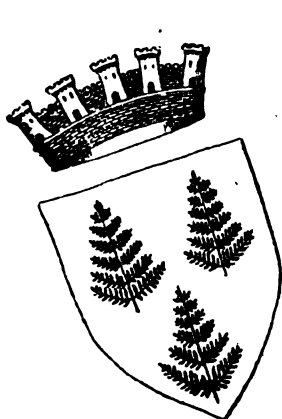
# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ PERCHERONNE

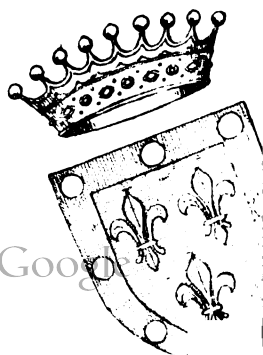
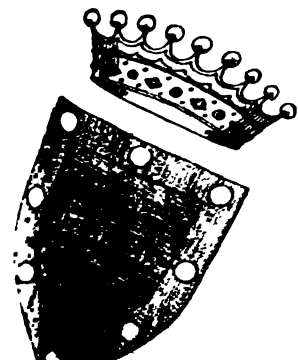
### D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

*Publication trimestrielle*



TOME VII (1908)

NUMÉRO 1. — 15 JANVIER 1908



BELLÈME

IMPRIMERIE DE GEORGES LEVAYER

1908



# LE RUISSEAU QUI PASSE A NOCÉ<sup>(1)</sup>

## NE S'APPELLE PAS L' "ERRE"

---

Chacun s'accorde à dire dans le Perche que le ruisseau qui passe à Nocé s'appelle l'Erre. Toutes les géographies des différents auteurs, toutes les cartes du département de l'Orne ou de l'arrondissement de Mortagne, indiquent même comme sources de l'Erre trois ou quatre fontaines dont les eaux se réunissent au fond de l'agreste vallon de Courboyer.

M. Adolphe Joanne, dans son livre sur le département de l'Orne, écrit : « L'Erre qui passe à Nocé (2) », « Nocé sur l'Erre (3) » et nous acceptons sans contester.

Le plan cadastral de la commune de Nocé indique lui aussi l'Erre prenant sa source à la fontaine de la Gaulardière, la plus importante des environs — 3 litres 44 à la seconde, d'après le service hydraulique — fontaine qui portait jadis le joli nom de « grosse fontaine de Cropette (4). »

Enfin, chaque fois qu'il s'agit, soit d'un pont ou barrage, soit de curage ou de faucardement, ledit ruisseau qui passe à Nocé est toujours désigné sous le nom de

(1) Nocé, chef-lieu de canton, arrondissement de Mortagne, département de l'Orne.

(2) *Géographie de l'Orne*, édition Hachette et C<sup>ie</sup>, 1892, page 18.

(3) *Ibid.*, p. 66.

(4) Acte devant Roullin-Verdier, notaire, 12 février 1532, par lequel Robert Harlin et sa femme ont donné au trésor de l'église de Nocé 20 sous tournois de rente assise sur un pré « près la grosse fontaine de Cropette sur le chemin tendant de la Goislardière à la Chevalerie », original parchemin assez bon, état, collection Georges Gouget.

« rivière d'Erre » ; c'est une habitude prise depuis longtemps déjà et personne n'y prend garde.

\*  
\*\*

Or, pour bien comprendre ce qui va suivre, il est nécessaire de se porter quelques siècles en arrière et d'examiner l'état hydrographique de la commune de Nocé, au temps passé.

En ce temps-là, un nombre assez considérable d'étangs artificiels tenaient, de tous côtés, le fond de nos vallons. Seigneurs et moines d'autrefois, ignorant il faut le croire les fièvres paludéennes, et ne détestant pas la friture, avaient aménagé des *viviers* qui, tout en étant un agrément pour la campagne, étaient, en quelque sorte d'inépuisables magasins.

C'est ainsi que nos vieux châteaux percherons avaient à peu près tous leur pièce d'eau. L'étang de Beaulieu (1), existe encore actuellement. Il n'y a pas encore tant d'années qu'on ne puisse s'en souvenir que l'étang de la Martinière (2) est disparu, et la découverte de l'ancien moulin banal de la Bretonnière, lors de la construction du chemin de Nocé à Sainte-Gauburge, prouve bien que les seigneurs du lieu avaient aussi leur étang « le vivier de la Mouchardière », comme il est dit dans un acte devant François, notaire de la chastellenie de Bellesme à la date du 29 mai 1457 (3).

D'ailleurs, les seigneurs de la Bretonnière avaient une pièce d'eau plus près de leur manoir, « l'étang de Sous-le-Bois » (4), qui alimentait les fossés du château et dont la digue fut détruite vers 1875 par M. Souvré alors fermier. Un peu au-dessous se trouvait le « déluge de la Bretonnière » (5), sorte de gouffre dont l'eau descendait au moulin du Blanchard.

(1) Château de la famille de Tugny, commune de Nocé.

(2) Dépendait des seigneuries de Nocé et de Courboyer.

(3) Original parchemin, collection Georges Gouget.

(4) Matrice cadastrale de la commune de Nocé, archives de la mairie.

(5) Acte devant François, notaire, 29 mai 1457, ci-dessus mentionné.

D'un autre côté le castel de Lormarin (1) qui fut la propriété des seigneurs de la Bretonnière au xvi<sup>e</sup> siècle, peut-être n'eut pas son « vivier », il n'y en a trace nulle part, mais cela n'est pas prouvé, et le petit vallon où coule le ruisseau de la Martinière, se trouve trop près des tourelles dudit lieu pour qu'on n'ait pas essayé de le barrer, ne fût-ce que pour le plaisir de quelque noble dame gracieuse et coquette comme le fut dame Louise-Esther Turpin au xvii<sup>e</sup> siècle.

Mais, ce qui n'est qu'une incertitude pour l'Ormarin, devient, au contraire, hors de doute pour le manoir de Courboyer.

Tout le vallon à l'est et au-dessous était barré par une énorme digue dont une bonne portion existe encore aujourd'hui non loin de la ferme du Petit-Moulin qui tire certainement son nom de l'ancien moulin banal de Courboyer, dont baillée fut faite par dame Renée de Vabres à Jean Brière le 8 septembre 1675 pour 100 livres de fermage annuel (2).

Le souvenir de cette pièce d'eau, la plus étendue sans doute de la région, « l'étang de Nocé », comme on l'appelait, nous est conservé par un acte authentique du 3 décembre 1456 (3). A cette date, Messire Guyot le Raygnel, écuyer, seigneur de Courboyer et Maryon de Cintray, sa femme ont baillé à Maître Jehan Le Bloys, recteur de Nocé, la mesure de la Pinelière à eux appartenant avec certaines pièces de terre dont un pré « joignant le ruisseau qui descent de l'estant de Nocé au moullin de la Ferrière. »

\*  
\* \*

Il n'y a donc pas l'ombre d'un doute quant à l'existence de l'étang de Nocé qui tenait le vallon de Courboyer.

Or, cette pièce d'eau était alimentée par un ruisseau

(1) Ancien manoir, commune de Nocé. Etait, dit-on, jadis une abbaye (Pitard).

(2) Tiré des essais historiques sur Nocé. G. Gouget.

(3) Original parchemin bon état, collection G. Gouget.

formé de trois ou quatre sources qui sont actuellement désignées sous le nom de sources de l'Erre.

Ce qu'il y a de curieux c'est que le ruisseau formé ainsi, qui existait auparavant l'étang et qui a repris son cours depuis la démolition de la digue de retenue, n'a jamais, ni avant, ni après, porté le nom de ruisseau ou de rivière d'Erre.

Un acte, très authentique du 25 juillet 1397, confirmé par une foule d'autres actes, notamment de 1407, 1452, 1506 (1), etc..... lui donne le joli nom de « *rivière de Monthorin*. »

Que dire de ce nom?... Où en chercher l'origine?... Mystère!... Les anciens, sans trop savoir pourquoi, l'ont conservé, en en faisant le synonyme d'un fait extraordinaire. Lorsqu'il se fait grand bruit, grand vacarme inusité, on les entend s'écrier : « Mé qu'è qu'cest qu'ça?... c'est bin sur cor la chatte de Monthorin!... »

En 1397, il est écrit « Monthorin », en 1749 on le retrouve orthographié « Montaurin » (1).

Mais voyons le texte de 1407 qui semble le plus complet : Les sieurs Michel Marteau et Jehan Guérin, trésoriers de l'église de Nocé, passent bail pour 9 sous tournois de prix de ferme « d'ungne pïesse de prez assise et scituée en la rivière de Monthorin, en la par<sup>se</sup> de Nôcé, contenant troys quartiers de prez ou viron, joygnant d'ungne pars au prez Jullien Blondeau et cohéritiers et d'autre pars au prez de Bellesme que tient à presens Jehan Parfect et de toutes aultres pars aux pastures de la Cheze-lière, Chilière et aux terres du Pressoir » (2).

Il résulte de cela que la rivière de Monthorin est donc bien celle qui passe au-dessous de la Chilière non loin de la ferme du Pressoir, se dirige vers Nocé, et par conséquent la même que celle désignée actuellement sous le nom d'Erre.

Or, de ces deux dénominations, une seule doit être exacte : la première, ce qui revient à dire que la rivière

(1) Originaux parchemins, même collection.

(2) Acte devant Jacques de Bonnelle, écuyer, tabellion royal, 1407.

qui passe à Nocé, ne doit pas s'appeler l'Erre, mais bien  
« *la rivière de Monthorin* ».

\*  
\*\*

Maintenant où est l'erreur ?

Si le ruisseau de Nocé ne s'appelle pas l'Erre, il y a bien cependant un cours d'eau qui porte ce nom, et qui, s'il ne passe pas à Nocé même, doit certainement en passer assez près pour qu'il y ait eu confusion.

Deux ruisseaux sont dans ce cas : celui qui descend de la Martinière et passe près de l'Ormarin, et celui qui, partant de Corubert (1), passe à Saint-Hilaire-des-Noyers (2) et vient gagner le moulin de la Ferrière.

Or, il est certain que le premier ne s'appelle pas l'Erre. Autrefois, ce ruisseau n'avait même pas de nom ; il n'est demeuré légendaire que parce qu'à l'endroit où on le traversait à gué sur le chemin de Nocé aux Alleux on y voyait, paraît-il, chaque nuit, lorsqu'il était minuit, apparaître une fée « la fée Loo ou la Dame Blanche », qui ne laissait pas que d'effrayer beaucoup les pauvres gens ignorants et superstitieux du temps passé. Actuellement ce ruisseau est désigné sous le nom de ruisseau de la Martinière.

L'autre venant de Corubert, est le ruisseau de Saint-Hilaire-des-Noyers. Saint-Hilaire-des-Noyers est une très vieille petite localité touchant la commune de Corubert à laquelle d'ailleurs elle a été réunie et qui ne possède plus aujourd'hui que son château modernisé et sa minuscule église du XVII<sup>e</sup> siècle, transformée en chapelle.

Est-ce que ce St-Hilaire-des-Noyers ne s'est point appelé jadis Saint-Hilaire-sur-Erre, ou, confusément l'un et l'autre, n'abandonnant la seconde appellation qu'en raison de l'importance plus grande d'un deuxième Saint-Hilaire-sur-Erre, un peu en aval de Préaux : alors, le ruisseau venant de Corubert serait l'Erre ?

(1) Canton de Nocé (Orne).

(2) Il se trouve un autre Saint-Hilaire-des-Noyers dans le canton de Thiron (Eure-et-Loir), ancienne commune réunie à Saint-Denis-d'Authou.

Or, si le fait est curieux à constater, il est aussi facile à prouver. Ouvrons le livre des *Antiquitez du Perche*, de Bar des Boulais, à la page 251, nous y voyons que Saint-Gatien-de-Tours, présentait dans l'évêché de Sées, aux églises de Corubert, prenant les dixmes et baillant ung gros au curé, et Saint-Hilaire-sur-Erre prenant aussi les dixmes, et baillant de même ung gros au curé, ce qui n'est pas surprenant les deux paroisses étant voisines.

En 1754, un document de haut intérêt nous renseigne encore plus catégoriquement : c'est un bénéfice d'âge pour les sieurs André et Jean-Nicolas Louveau, enfants des défunts André Louveau, bordager et Barbe Quinet, sa femme.

Voici le texte :

« Louis, par la grâce de Dieu, roy de France et de  
« Navarre au premier notre huissier ou sergent sur ce  
« requis de la partie de nos amés André Louveau, âgé  
« de dix-neuf ans, et Jean-Nicolas Louveau, âgé de qua-  
« torze ans, tous deux enfants des défunts André Lou-  
« veau, bordager et Barbe Quinet, sa femme, leur père  
« et mère, nous a été exposé que s'étant toujours bien  
« comportés depuis le décès de leur père et mère, ils  
« sont en état de régir et gouverner les biens et revenus  
« qu'ils leur ont délaissés, s'il nous plait, leur accorder  
« nos lettres sur ce nécessaires. A ces causes, voulant  
« traiter favorablement les exposans, nous les mandons  
« de faire commandement de par nous « au Baillif de la  
« Haute-Justice de St-Hilaire-sur-Erre et Corubert » ou  
« a son lieutenant que les parents tant paternels que  
« maternels de ces dits exposans, appelés par devant eux  
« s'il leur appert qu'ils aient atteints l'âge savoir André  
« Louveau de 19 ans, et ledit Jean-Nicolas Louveau de  
« 14 ans, et qu'ils soient en état de régir et gouverner  
« leurs biens et revenus, en ce cas, du consentement,  
« des dits parents ils aient à leur permettre de jouir des  
« biens meubles et du revenu des immeubles, tout ainsi  
« que s'ils étaient en âge de majorité.....

« Par le Conseil,

« Signé LE MÉTAYER (avec paraphe). »



Mais, voilà, c'est que les Louveau dont il s'agit étaient bel et bien de Corubert puisqu'on retrouve leur état-civil aux archives de la mairie de Corubert jointe à celle de Saint-Hilaire-des-Noyers.

Et alors ?...

Alors, il n'y a plus maintenant l'ombre d'un doute ; l'Erre est bien le ruisseau qui, partant de Corubert, passe à Saint-Hilaire et va gagner l'ancien moulin banal des seigneurs de Nocé. Et Saint-Hilaire-des-Noyers, qui a son homonyme en Eure-et-Loir, l'aura aussi dans l'Orne, puisqu'on peut également, comme jadis, l'appeler Saint-Hilaire-sur-Erre.

GEORGES GOUGET.